G. FRERIS

QUELQUES REMARQUES SUR L' EMPLOI DU PRONOM «ÇA» EN FRANÇAIS ET SON EQUIVALENCE EN GREC MODERNE

Parmi les pronoms français, fréquemment employés et inexistant en grec, une place éminente a sans aucun doute le démonstratif *ça*. Le fait d' être neutre, un genre a priori inexistant en français, complique davantage son emploi et sa valeur sémantique, et par conséquent son équivalence en grec moderne. Pour cette raison nous essaierons par une analyse approfondie, aussi bien du côté français écrit que parlé à trouver et à définir l' équivalence du pronom démonstratif neutre *ça* en grec moderne. Dans cette tentative nous n' omettrons pas à mettre en relief les divergences et les convergences syntaxiques ou grammaticales entre les deux langues.

I. Nature de «*Ça*».

Ça est un pronom démonstratif neutre qui représente un substantif, une proposition ou un sens quelconque, en ajoutant à l' idée de ce nom, de cette proposition, de ce sens, un geste d' indication.

Ex: Noël approche. - Ça approche.

Quitter sa famille c' est nouveau! - Ça c' est nouveau!

On le rencontre dans les textes français à partir de la fin du XVII^e siècle; réservé au langage populaire, il faudra attendre le XIX^e siècle pour le rencontrer assez fréquemment dans la langue littéraire. Il provient sans aucun doute de la rapide prononciation du pronom neutre *cela* (=> *ça*) et de la confusion avec l' adverbe de temps et de lieu *çà*¹.

1. GREVISSE, Maurice: Grammaire Française, p.447, § 513, rem. 2, 8e édition, 3e tirage, Hatier, Paris, 1964. Voir également; CHEVALIER, Jean - Claude et BLANCHE - BENVENISTE, Claire, ARRIVE, Michel et PETTARD, Jean: Grammaire Larousse du français contemporain, p. 241, § 370, rem. 3, Larousse, Paris, 1964 et de BRUNOT, F. - BRUNEAU, C.: Précis de grammaire historique de la langue française, p. 199, Masson et Cie, Paris, 1964.

II. Fonction de «Ça».

Ça pronom démonstratif peut être:

1. Sujet: a. dans ce cas là, il a une place postverbale et ne s'élide pas.

Ex: Ça allait mal.

Ça ne sent pas aussi bon l'homme que d'habitude (Claudel: Tête d'or)

Le grec n'emploie pas de pronom démonstratif dans ce cas mais il met le verbe à la 3^e personne du singulier ou du pluriel, selon les cas; si ça se rapporte à un ou à plusieurs substantifs, tout dépend du sens.

b. avec le verbe *être* quand il a le sens d'exister, d'être vraiment, au lieu de *cela* ou de *ceci*.

Ex: Ça a été une belle fête.

Ça est ou ça n'est pas; ça n'a pas besoin d'être expliqué.

Dans ce cas, l'omission du pronom suffit pour traduire en grec moderne le sens existentiel du pronom *ça*.

c. *ça* est employé comme sujet quand entre le verbe et lui s'intercale un pronom personnel, un *ne* ou un des semi-auxiliaires *devoir*, *pouvoir* ou bien le groupe *tout ça*¹.

Ex: Ça t'est arrivé.

Ça n'était pas difficile.

Ça n'engage à rien. (Céline: Voyage au bout de la nuit.)

Ça doit être cher.

Ça peut se faire et se dire.

Si ça devait durer, je ne le supporterais pas. (Mauriac: Les Mal Aimés).

Tout ça sera si vieux bientôt.

Tout ça c'est du flan! (Brecht: Mère Courage et ses enfants).

Là aussi l'omission du pronom démonstratif traduit le sens générique du pronom *ça*, sauf avec l'expression *tout ça*; sans ce dernier cas, le sens est rendu en grec moderne à l'aide de l'emploi de l'adjectif *όλος, όλη, όλο*, au nominatif neutre du pluriel ou bien par le nominatif neutre du pluriel de l'adjectif *πας*, précédé de l'article: *τα πάντα*.

d. *ça* peut être encore sujet quand l'attribut est un adjectif, pour annoncer: - soit un infinitif introduit par *de*,

1. GREVISSE, Maurice: op. cit., p. 461, 533, rem. 2.

Ex: Ça doit être merveilleux de faire le tour du monde!

- soit une proposition subordonnée introduite par *que*¹,

Ex: Ça n'est pas possible qu'il pleuve.

Dans le premier cas, le pronom neutre *ça* est rendu en grec par l'emploi nominal du verbe, c'est-à-dire l'article au nominatif et le verbe; dans le second par une proposition nominale, c'est-à-dire précédé de l'article neutre au nominatif.

2. Complément d'objet: a. en général il est placé après le verbe:

Ex: Faut voir ça. (Céline: Voyage au bout de la nuit.)

Il disait ça.

b. parfois, pour des raisons spéciales (annoncer quelque chose, mettre en relief un sens, etc). *ça* a un emploi postverbale:

Ex: Ça, disait-il, je ne le crois pas.

Dans ces deux cas *ça* est rendu en grec moderne par l'emploi neutre du pronom personnel atone, soit singulier soit pluriel, à l'accusatif, selon le sens: *το, τα*.

3. Epithète: en particulier dans la langue familière².

Ex: Que voulez-vous, un métier comme ça!

Dans ce cas le grec utilise le pronom démonstratif *παρόμοιος, παρόμοια, παρόμοιο* ou bien *τέτοιος, τέτοια, τέτοιο*, lesquels insistent davantage sur la qualité du sens montré.

4. Attribut: notamment après *comme*³.

Ex: Eh oui, il est comme ça!

C' est ça l'odeur. (Clandel: Tête d'or).

Le grec a deux possibilités pour rendre le sens de *ça* dans ce cas là; soit d'employer le pronom démonstratif *αυτός, αυτή, αυτό*, soit d'employer l'adverbe *έτσι*, pour modifier le sujet.

III. Emploi de «Ça».

En principe *ça* ne peut représenter que des substantifs, par conséquent il peut:

a. représenter n'importe quelle notion⁴.

Ex: Que s'était-il passé pour que la maison soit aussi vi-

1. Ibid., p. 461, § 533, rem. 1.

2. Ibid., p. 448, § 513, rem. 4.

3. Ibid., p. 448, § 513, rem. 4.

4. LE BIDOIS, Georges et Robert: Syntaxe du Français moderne, ses fonde-

de? Oui, ce n'est pas important. C'est dommage. Ça commençait bien. (Çayrol: Les corps étrangers).

b. n'importe quel événement, fait, non désigné mais sous-entendu dans le contexte par un substantif¹.

Ex: Ça va être rien bath, disait-on en regardant les affiches. (Queneau: Loin de Rueil).

c. des personnes au sens très général; dans ce cas il s'agit d'une déssexualisation familière, insultante ou élogieuse, suivant le cas².

Dans tous ces cas le grec moderne emploie les pronoms démonstratifs courants: *αυτός, αυτή, αυτό, εκείνος, εκείνη, εκείνο, τούτος, τούτη, τούτο*³, au genre et au nombre que le pronom neutre *ça* désigne ou bien se rapporte.

Ça peut encore désigner des êtres ou une chose qu'on ne veut ou ne peut - nommer avec précision⁴

Ex: Ça semblait grand, et lointain.

Mais ça a un sens aujourd'hui, dit Dubreuilh. Ça compte dans nos vies, alors ça doit compter dans nos livres. (Simone de Beauvoir: Les Mandarins).

- pour récapituler⁵.

Ex: Mais un jour, leur destinée s'accomplit. C'est-à-dire qu'un jour ils meurent. Les plus jeunes tournent moins longtemps et quand ils disparaissent, c'est pour aller tourner ailleurs. Quant à moi, le cycle des saisons ne m'emporte pas et je reste insensible à leur déroulement. Ce sont les planètes qui font les saisons, et comme je connais la marche des planètes, c'est comme si je faisais le cours des saisons. Les habitués ne s'en doutent pas, mais ça me porte quelquefois à rire. (Queneau: Les Derniers Jours).

- pour représenter un nom de façon plus expressive qu'en employant un pronom personnel⁶.

ments historiques et psychologiques, tome I, p. 110, § 194. Voir aussi: CHEVALIER, Jean - Claude: op. cit., p. 242, § 374.

1. Ibid.

2. GREVISSE, Maurice: op. cit., p. 462, § 535 fis.

3. On emploie *αυτός-ή-ό* pour indiquer une personne ou un objet qui est proche. *Εκείνος-η-ο* désigne l'éloignement tandis que *τούτος-η-ο* le rapprochement. Voir à propos: Grammaire Néohellénique de la démotique, p. 295, § 753-756, Organisme des éditions des manuels scolaires, Athènes, 1941.

4. GREVISSE, Maurice: op. cit., p. 462, § 535 bis.

5. Ibid.

6. Ibid.

*Ex: Oh! je vous vois venir! C'est bien vite dit! Faut les placer!
Essayez donc!...*

Ça serait trop commode! (Céline: Guignol's Band).

On rencontre aussi le pronom *ça* sous deux autres aspects:

-figé¹, c'est-à-dire qu'on ne peut changer les termes, analysés généralement mal.

Ex: Ça y est.

Ça va

Ça ne fait rien.

C'est comme ça

Ça alors!

C'est ça.

Dans tous les cas cités, le sens est très variable et dépend de la situation. Le grec n'ayant pas l'équivalence du pronom neutre *ça* ne peut avoir les expressions figées analogues. Cependant on les rend en grec, à l'aide d'un verbe impersonnel ou d'une locution adverbiale ou prépositionnelle, comme: *εντάξει, δεν πειράζει, έτσι είναι, λοιπόν, εκτός τούτου*, etc.

-*explétif*, c'est-à-dire qu'il est employé sans être nécessaire au sens de la phrase. En principe, il a le même emploi que la conjonction *donc*, il suit un interrogatif pour exprimer la surprise causée par ce qui précède ou ce que l'on constate.

Ex: Qui ça?

A quoi ça sert de lutter pour la libération des hommes, si on les méprise assez pour leur bourrer le crâne? (Sartre: Les Mains sales).

- Tu l'as déjà dit.

- Moi?... Quand ça? (Courteline: Boubouroche).

Voilà une autre histoire. - Tu as des allumettes, Adèle! Tiens!...

Qu'est-ce que c'est que ça... De la lumière! (Courteline: Boubouroche).

Ça étant employé à la place d'une conjonction, le grec emploie la conjonction analogue pour le traduire: *λοιπόν* sauf quand *ça* renforce un interrogatif temporel; alors le grec emploie le pronom démonstratif désignant l'éloignement.

Ex: Quand ça? = Πότε αυτό;

Quand donc? = Πότε λοιπόν;

1. LE BIDOIS, Georges et Robert: op. cit., p. 111-112, § 197 et p. 515-516, § 197.

Ça ne peut guère s'employer avec les interrogatifs composés et ne peut être dissocié de l'élément interrogatif. Contrairement à *donc*, *ça* ne peut figurer que dans l'interrogation tronquée et ne fonctionne qu'avec des mots interrogatifs.

Ex: Où donc allez-vous? - Où ça allez-vous?

A demain donc! - A demain ça!

L'emploi de *ça* étant adverbial la plus part des fois, le grec rend dans ces cas le sens par un adverbe, analogue au sens exprimé par le contexte.

IV. «Ça» et ses rapports avec les autres pronoms démonstratifs.

Ça étant classé dans les pronoms démonstratifs neutres, il convient de le comparer avec ses homologues.

1. *Ça* / *Cela*.

En fait *ça* est à nos jours très utilisé dans la langue journalistique et celle de la publicité, en particulier dans ses slogans imprimés. Il y a de nombreux cas où *cela* ne peut normalement remplacer *ça* terme à terme.

Ex: Ça, ça m'intéresse.

Ça vient de ça.

Ça sera ça ou rien.

Aïe, ça brûle!

Ça vous a tout autre air qu'à le penser, qu'à l'écrire, d'un mot sur l'autre. (Aragon: Blanche de l'oubli).

On s'en fout pas tant que ça! (Clandel: Tête d'or)

Chaque fois que *ça* remplace *cela*, en grec moderne on peut traduire son sens par l'emploi du pronom démonstratif *αυτός, αυτή, αυτό* ou *εκείνος, εκείνη, εκείνο*. Cependant quand l'emploi de *cela* est impossible, alors c'est l'omission de tout pronom démonstratif en grec moderne.

2. *Ça* / *Ce* (*c'*).

Ça en tant que prédéterminant est exclu ici. Il arrive souvent que *ce* (*c'*) soit considéré comme une variante combinatoire de *ça* avec le verbe *être*; tout dépend de la position de *ce*.

A. Position préverbale.

a. devant une consonne.

Avec le verbe être (auxiliaire ou non) nous avons plusieurs cas possibles: - en cas d' insertion d' un semi - auxiliaire, l' emploi de *ce(c')* est impossible, seul l' emploi de *ça* est autorisé.

Ex: Ça va être.

Ça vient d' être.

Par contre avec les verbes *devoir* et *pouvoir* l' emploi de deux sont possibles.

Ex: Ce doit être nous. - Ça doit être nous.

Ça peut aller, il y a même du poisson. (Soljenytsine: Une Journée d' Ivan Denissovitch).

- en cas d' insertion de négation *ça* et *ce* sont possibles.

Ex: Ce n'est pas elle.

Ça n'est pas lui.

Ça n'est pas trop fort? (Martin du Gard: Les Thibault. (La Consultation).

«Voilà le docteur Thibault qui réparaît», fit-il en souriant. «Eh bien! Vivre, c'est agir, après tout! Ça n'est pas philosopher... Méditer sur la vie? A quoi bon? (...) Vivre, ça n'est pas remettre toujours tout en question. (Martin du Gard: Les Thibault. (L' Eté 14).

- en cas d' insertion de pronom personnel l' emploi de *ce* est impossible, seul celui de *ça* est permis.

Ex: Ça m'est égal.

L' emploi de *ce* est une formule archaïque.

Ex: Ce m'est un plaisir.

Avec la forme du verbe être à l' initiale consonantique (*s*)

- les deux pronoms peuvent être employés.

Ex: Ce sera - Ça sera.

Ce soit - Ça soit.

- *Ça* étant neutre, son emploi n' est possible qu'au singulier.

Ex: Ça c'est du propre!

Ça sont ne se dit jamais!

- Dans tous les autres cas *ça* est seul possible.

Ex: Ça commence bien!

Ah! ça finira mal, tout cela; ça me jouera un mauvais tour. (Courteline: Monsieur Badin).

Ça m'arrive toutes les nuits. (Claudel: Tête d'or).

b. devant une voyelle.

b. 1. le son (*e*).

- devant le (*e*) du verbe être *ça* est exclu, sauf en Belgique où les formes *ça est*, *ça était* sont encore usitées¹.

Ex: C'est lui, c'est parti.

- devant tous les autres (*e*) seul l'emploi de *ça* est possible.

Ex: Ça évite.

Ça étonne.

Ça hésite.

b. 2. les sons (*a*) et (*o*) du verbe avoir.

- l'emploi de *ça* ou de *c'* est possible quand le verbe avoir est auxiliaire du verbe être.

Ex: Ça a été - C'a été.

Ça aurait été. - C'aurait été.

Pour en revenir aux téléphonistes, dit le chef de bataillon, «ç'a toujours été des farceurs». (Romains: Les Hommes de bonne volonté. (Verdun).

Ça a toujours été mon rêve au fond. (Beckett: Malone meurt).

- seul l'emploi de *ça* est possible avec le verbe avoir, simple ou auxiliaire des autres verbes, sauf bien sûr de celui du verbe être.

Ex: Ça arrangeait tout! (Salacrou: L' Archipel Lenoir).

Mais ça a un sens aujourd' hui, dit Dubreuilh. (Simone de Beauvoir: Les Mandarins).

Cette différence entre avoir, auxiliaire du verbe être et avoir, auxiliaire d' autres verbes pourrait s' expliquer par le risque de confusion orale entre *ç' a monté* et *ça montait* ou entre *ç' a fini* et *ça finit*. On voit que dans ce cas (*a*) peut constituer la marque orale d'accompli pour un grand nombre de verbes.

b. 3. le son (*ā*).

- devant *en* pronom, l'emploi de *ça* ou de *ce* est facultatif.

Ex: Ça en est.

C' en est, sauf bien sûr aux formes figées: *c' en est fait*, *c' en est trop*.

b. 4. les sons (*i*) et (*u*) etc.,.

- devant tous les autres sons, seul l'emploi de *ça* est possible y compris devant *y*.

14. GREVISSE, Maurice: op. cit., p. 486, § 570, rem 2. et LE BIDOIS: op. cit., p. 110, § 196.

Ex: Ça y est.

Ça ouvre.

Ça y est, je la tiens ma légende. (Beckett: Malone meurt).

On peut conclure donc que l'emploi de *ce* est étroitement lié au verbe être et plus particulièrement au présentatif *c' est*. *Ça* peut être considéré comme la forme préverbale de base, avec la variante *ce*, (*c'*) devant le verbe être.

Ex: Ça c'est bien vrai, marmonna Zazie. (Queneau: Zazie dans le métro).

Dans tous ces cas mentionnés le pronom neutre *ça* ne se traduit presque pas en grec moderne et seul l'emploi du verbe, toujours à la 3^e personne, suffit pour souligner et exprimer le vague, l'indéterminé, le sens neutre.

B. Autres cas.

a. Dans la construction verbe - sujet, seul l'emploi de *ce* est possible, *ça* ne figurant jamais en position postverbale comme sujet; dans ce cas, *ce* n'apparaît qu'après le verbe être.

Ex: Est-ce possible?

b. Dans la construction verbe - objet, seul l'emploi de *ça* est possible.

Ex: Prends ça et non pas prends ce.

Mais on dit: *Prends ce que tu veux*, car devant *qui*, *que*, *dont*,

b. 1. ou bien *ça* est exclu.

Ex: Ecris - moi ce que tu veux.

Je fais ce qui me plaît.

b. 2. ou bien *ce* est exclu.

Ex: C' est à ça que je rêvais.

C' est à ça que tu songeais?

b. 3. ou bien les deux sont possibles mais les constructions sont différentes ainsi que l'intonation et le rythme.

Ex: C' est ce qui m'explique.

C' est ça qui m'explique.

C' est ce que je dis.

C' est ça que je dis.

Il faut noter que lorsque l'emploi de *ça* est possible, il peut com-

imiter avec la forme tonique du pronom personnel (moi, toi, lui,...) et que l' on a affaire à l' extraction *c' est... que* ou *c' est... qui*.

c. *Ce que* exclamatif ne peut être remplacé par *ça que*.

Ex: Ce qu'il est grand!

Ce qu' elles sont belles!

d. Employé seul, le pronom démonstratif ne peut être que *ça*.

Ex: Quoi? Ça?

Oh! Encore ça!

Oui, tout ça!

Lorsque *ça* est employé au lieu de *ce*, en particulier devant *qui*, *que*, *dont*, le grec moderne rend cela par l' emploi du nominatif neutre du pronom démonstratif *αυτός, αυτή, αυτό*.

V. «*Ça*» et les substituts dits personnels.

1. *Ça* / *Le*.

A. Comme substitut de groupe nominal (*le* étant variable). Plusieurs facteurs sont à considérer:

a. générique / spécifique.

Ex: Vous aimez la musique? - Oui, j'aime ça

Vous aimez cette musique? - Oui, je l' aime beaucoup

Le pronom personnel soulignant la spécificité, le concret, *ça* se contentant à exprimer encore une fois le général, le vague.

Ex: Tu as vu Pierre? - Oui, je l' ai vu. (l' individu).

Tu as vu Pierre? - Oui, j'ai vu ça. (ce qui lui est arrivé).

Ça employé au lieu du pronom personnel variable n'a pas d' équivalence en grec; l' omission traduit la situation indéterminée.

b. animé / inanimé.

Sauf implication particulière ou aspect générique, un animé ne peut facilement être représenté par *ça*.

Ex: Tu as lu mon livre? - Oui, je l'ai lu | oui, j'ai lu ça.

Tu as vu Marie? - Oui, je l'ai vue.

Les hommes, je connais ça. | Ces hommes je les connais.

c. le jugement.

Ex: Son arrivée? - J'attendais ça depuis 2 mois.

Tes soucis? - Je voyais venir ça depuis longtemps.

d. les pays.

Les noms de pays sont souvent représentés par *ça*.

Ex: La Grèce? - Je connais ça.

Paris, j' aime bien ça.

e. en métalangue *ça* est souvent utilisé.

Ex: Radiologie, comment est-ce qu'on écrit ça?

Quand *ça* est employé au lieu du pronom personnel *le* pour exprimer l'animé / l'inanimé, le jugement, les pays ou en métalangue, le grec a deux possibilités pour traduire son sens:

- soit il récourt à l'emploi du verbe à la 3^e personne sans faire usage d'aucun pronom,

- soit il emploie l'accusatif du pronom personnel atone de la 3^e personne: *τον, την, το, (τους, τις (τες), τα)*.

B. Autres cas où *le* est invariable.

a. dans ce cas les deux pronoms peuvent être employés.

Ex: Je ne le savais pas. / Je ne savais pas ça.

b. quand il s'agit de remplacer un verbe ou plutôt un groupe verbal, seul l'emploi du pronom personnel est permis.

Ex: Je dois partir - Je le dois.

Il faut venir - Il le faut.

c. *ça* ne peut être substitué d'adjectif attribut.

Ex: Il est gentil - Il l'est.

mais on dit: *Je trouve ça intéressant* au lieu de *Je le trouve intéressant*.

d. comme référent situationnel *le* ne peut remplacer *ça*.

Ex: Ecoutez-moi ça. On ne dit pas Ecoutez-le moi.

e. *le* est exclu dans certaines distributions. On peut considérer que *ça* est la forme disjointe de *le* ou son complémentaire.

Ex: Je ne fais que ça.

Ça, je le sais.

On le dit. / Ça se dit.

Ça aussi, je le comprends. (Sartre: La nausée).

Chez nous, on sait ça en naissant. (Anouilh: Pauvre Bitos).

Ça employé au lieu du pronom personnel *le* invariable ne se traduit pas; cependant quand *ça* est tonique, c'est-à-dire en épithète, alors le grec moderne accepte l'emploi de l'accusatif du pronom démonstratif neutre, comme épithète.

2. *Ça* / *Il*A. *Ça* et *il* personnel (pronoms sujets: elle, ils, elles).

Nous retrouvons ici les mêmes facteurs que pour *le*. La latitude d'emploi de *ça* est cependant plus grande comme sujet.

a. générique / spécifique.

Ex: Une course ça fatigue. | Elle m'a fatigué cette course.

Ça réveille le café. | Il réveille le café.

Ça sent bon ton café. | Il sent bon ton café.

Un chat ça ronronne. | Il ronronne ton chat.

Ça pourrait même faire un apologue. (Sartre: La Nausée).

Il pourrait même faire un apologue.

Une grève dans un régime sérieux, ça se mate dans l'oeuf! (Anouilh: Pauvre Bitos).

Une grève dans un régime sérieux, elle se mate dans l'oeuf!

b. implication.

Ex: Michaux il a vieilli. (l'homme).

Michaux ça n'a pas vieilli (l'oeuvre).

c. animé / inanimé.

Ex: Elle tousse la pharmacienne. | Elle tousse.

Ça tousse.

Mais le con méchant, le vrai con tout cru, je vous le jure, Mère de Dieu, ça lasse. Et ça prolifère. Et ça se répand. (Bileltdoux: Comment va le monde, Mòssieu? Il tourne, Mòssieu!)

d. le procès.

Ex: La lecture, ça m'a beaucoup fatigué. | La lecture, elle m'a fatigué.

e. le pays.

Ex: «Je demeurai longtemps errant dans Césarée...»

Ça devait être une ville aux voies larges, très vide et silencieuse.

Une ville frappée d'un malheur. (Aragon: Aurélien).

f. en métalangue.

Ex: Orthographe, ça s'écrit comment?

«Haïe! haïe!» ça ne se traduit pas.

B. *Ça* et *il* impersonnel.

a. avec les verbes impersonnels *ça* peut rarement être mis à la place de *il* sujet apparent.

Ex: Il y a.

Il faut.

Il fait beau.

Il s'agit de savoir.

b. cependant *ça* est possible avec les verbes neiger, pleuvoir, geler.

Ex: Il neige - ça neige.

Il pleut - ça pleut.

Il gèle - ça gèle.

c. *ça* apparaît aussi aux expressions: *ça y est*, *ça va*, *ça me mal*, *ça brûle*, *ça coûte*, etc... bien que la référence y soit souvent très floue.

Ex: Encore un peu de courage...Là...Encore...Ça y est! (Martin du Gard: Les Thibault. (La Consultation).

d. dans les combinaisons verbales avec *de*+ *infinitif* et *que*+ *indicatif* ou *subjonctif*, les deux peuvent s'employer.

Ex: Ça n'est pas possible que vous acceptiez de mentir aux camarades. (Sarte: Les Mains sales).

A quoi ça sert de lutter pour la libération des hommes, si on les méprise? (Satre: Les Mains Sales).

Cependant - *il* est considéré comme la forme de l'écrit.

- *ça* est le seul possible sans la phrase tronquée: *ça lui arrive de*, *ça m'étonne que*, etc.

- *ça* est le seul possible dans la construction inversée.

Ex: Se blesser, ça lui arrive souvent.

Qu'il parte, ça ne m'étonne pas.

Dans tous les cas cités, où *ça* est employé à la place de *il*, personnel ou impersonnel, le pronom démonstratif français est rendu en grec moderne par toute omission de pronom; le verbe tout seul rend le sens neutre de la phrase française.

3. *Ça* / *Lui*, *en*, *y*.

Ça fournit une variante à *en* et *y* comme substitut de *de*+ *syntagme nominal* et à+ *syntagme nominal*.

Ex: Je me souviens de ça. / Je m'en souviens.

Je pense à ça. / J'y pense.

*Nous étions trop spontanés pour réfléchir à ça. (Romains: Les Hommes de bonne volonté. (Les Amours enfantines).
Nous étions trop spontanés pour y réfléchir.*

Ça a alors la même distribution que *lui* ou *elle* (*eux, elles*). L'opposition animé/inanimé apparaissant alors clairement. Nous avons donc, pour la catégorie des verbes, envisagé les combinaisons suivantes:

	Préverbal	Postverbal
animé		de } lui (eux) d' } elle (elles) à } à }
non-animé	en y	de ça à ça

La même possibilité s'attache apparemment aux verbes utilisant les substituts *en* et *y*.

Ex: Je m'y attends. | Je m'attends à ça.

Cependant *ça* ne peut remplacer *en* et *y* lorsqu'ils renvoient à des noms de lieu.

Ex: Il vient de Moscou. - - Il en vient.

Il est arrivé à l'hôtel - - il y est arrivé.

Dans ce cas on dispose de *là* comme variante de *ça*.

Ex: Il vient de là. (là - bas).

Il est arrivé de là. (là - bas).

Ce qui permet de distinguer entre:

Il est arrivé là (lieu) | il est arrivé à ça (résultat).

Il est parti de là (lieu) | il est parti de ça (raisonnement).

Ceci explique vraisemblablement:

a. l'utilisation rarissime en français des couples: *m'y, t'y, l'y, l'en, m'en, t'en*, à l'impératif positif, où ils sont suppliés par *là* ou *ça*.

Ex: Conduisez - m'y ==> conduisez - moi là-bas.

Informez-l'y ==> informez-le de ça.

Installe-t'y ==> installe-toi là.

b. l'impossibilité de *y* et *en* en position préverbale ailleurs que dans le groupe: *il y en a*.

c. que *ça* ne peut normalement remplacer *en*, issu d'un complément de nom ou d'un partitif.

Ex: J'en ai acheté deux poules.

Elle en a cassé la porte.

Ça employé à la place de *lui*, *en*, *y*, ne se traduit pas en grec moderne. L'omission de tout emploi de pronom rend en grec le sens de *ça*. Cependant quand il exprime une notion de lieu, de résultat ou de raisonnement, alors le grec a pour équivalent:

- soit l'adverbe *εκεί*.
- soit la forme adverbiale du pronom démonstratif *αυτού*.

4. Ça / On.

On et *ça*, tous deux pronoms neutres, ont certains points communs:

a. *ça* peut recouvrir certains emplois de *on* dans le cas d'un sujet indéterminé, même présumé humain.

Ex: Ça sonne / On sonne.
Ça chante / On chante.

b. tout comme *on*, *ça* peut avec les mêmes valeurs expressives ou effectives, remplacer n'importe quel sujet personnel animé.

Ex: Je vais mieux / On va mieux / Ça va mieux.
Tu grandis / On grandit / Ça grandit.
Il fume / On fume / Ça fume.

c. cependant l'opposition entre *ça / on* correspond bien souvent à une distinction animé / inanimé.

Ex: On marche / Ça marche.
On ne dit rien / Ça ne dit rien.

Cette opposition est rendue en grec par l'emploi du verbe à la 3^e personne du singulier et parfois précédé par le pronom indéfini *κάτι* pour mieux souligner l'incertitude, doute, le vague.

VI. «Ça» dans les phrases segmentées.

En langue parlée et parfois écrite, *ça* figure très souvent dans des phrases où un élément est extrait ou repris.

Ex: Je la connais => Elle, je la connais.

1. *Ça* ne peut reprendre que lui-même ou *ce(c')* ou les pronoms *le* (neutre) *en*, *y*. Il est alors - soit anteposé,
- soit postposé à l'énoncé.

Ex: (Sujet) Ça, ça marche - Ça marche ça.
Ça, c'est Londres - Londres, c'est ça.
(Objet direct) Ça, je le sais - Je le sais ça.
(Objet indirect: avec de) Ça, on en a parlé - On en a parlé de ça.

(Objet indirect: avec à) *Ça, on y a cru - On y a cru à ça.
Et quand ça doit éclater, faut que ça éclate!* (Salacrou:
L' Archipel Lenoir).

Dans les cas mentionnés, *ça* étant placé en épithète, il se traduit en grec par un pronom démonstratif quelconque; le choix dépend du sens du contexte.

2. *Ça* peut être repris par un syntagme nominal ou par lui-même.

Ex: Un bateau, ça flotte.

Ça, c'est lui.

L' enseignement, on ne parle que de ça!

C' est ça ta vie.

A cette catégorie on peut rattacher des phrases comme:

Ça me fatigue de travailler.

Ça m' ennuie de te le dire.

Ça m'étonne qu'elle soit ici en ce moment.

Si *ça* reprend un syntagme nominal, le grec laisse libre choix entre:

- l' omission de tout pronom et

- l' emploi du pronom démonstratif.

Si *ça* reprend soi - même, alors l' emploi du pronom démonstratif est obligatoire.

3. L' extrême fréquence en français parlé de ce type de phrases suscite des ambiguïtés telles que celles - ci.

Ex: Les enfants, ça les amuse.

En l' absence de contexte et de citation, deux interprétations sont possibles:

a. *Ça => (le train, la télé), amuse les enfants.*

b. *Les enfants amusent leurs parents.*

VII. Places de «Ça».

1. D'une façon générale *ça* a donc les mêmes fonctions que les pronoms personnels mais pas les mêmes places que les syntagmes nominaux. Ce qui le différencie sur le plan de la position de l' emploi c' est surtout:

a. l' impossibilité de figurer en position préverbale comme objet.

Ex: Je le sais - je sais ça

b. l' impossibilité de figurer en position postverbale comme sujet.

Ex: Combien vaut-il? - Combien ça vaut?

Qui est-ce? -

2. Exceptés ces deux cas, *ça* recouvre les emplois des pronoms personnels et syntagmes nominaux, y compris donc.

Ex: Je trouve ça intéressant.

J'ai laissé ça dire / J'ai laissé dire ça.

3. On constate dans certains syntagmes prépositionnels, la variation *ça / là* après *dans*, *sur* et *sous*.

Ex: Sur ça => Là-dessus.

L'alternance *ça / là* se retrouve souvent facultative ou régulière

a. avec des prépositions dites de «lieu» ou de «temps»: jusque là.

b. dans d'autres cas.

Ex: Son erreur vient de là / Son erreur vient de ça.

Certains articulateurs prépositionnels (*vu*, étant donné, *dès*) ne peuvent être suivis de *ça*. *Pour ça* constitue un cas particulier, qui exprime généralement un but.

Ex: Il est venu pour ça.

Pour ça, je te disais.

Par contre la forme *pour cela* exprime généralement la cause.

Ex: C'est pour cela qu'il est venu = à cause de cela.

4. On trouve aussi *ça* attribut ou épithète après un comparatif.

Ex: Mieux que ça. (Aymé: Les Oiseaux de lune).

5. Après une préposition quelconque.

Ex: Avec ça, je tousse la nuit, j'ai des transpirations.

(Courteline: Monsieur Badin).

En résumé on peut conclure que la place du pronom *ça* est selon les cas:

	Préverbale	Postverbale	Sans verbe
Ça/cela	x		
Ça/ce	x	x + proposition.	x
Ça/le (variab.)		x	
Ça/le (invar.)	x	x	
Ça/il (sujet)	x	x	
Ça/lui, en, y.		x	
Ça/on	x		
Ça = sujet	x		
Ça = objet		x	
Ça = épithète	x	x	x
Ça = attribut		x	

VIII. «Ça» comme référent.

Les nombreuses particularités observées dans le fonctionnement de *ça* tiennent à la nature de ce prétendu démonstratif; il renvoie à autre chose, il représente autre chose. *Ça* (*ce, cela*) est un référent d'une double nature: contextuel et situationnel, substitut et indicateur, pronom et déictique.

1. Référence contextuelle.

Il représente un élément du contexte, de nature et de dimensions variables: syntagme, proposition, phrase ou même énoncé très long. Il peut être substitué d'un élément antérieur (*Tout le poids du corps de l'homme descend vers ses pieds. On n'y peut rien. Il est attaché au sol. Il a à lutter avec ça. Ça la caractérise—.* (Ponge: *Nouveau Recueil*) ou postérieur (*Ça ne sera donc pas la peine de reprendre votre travail demain, dit-il hésitant.* (Vian: *L'Ecume des jours*), proche ou non dans le discours. On peut entendre avant un exposé de dix minutes: «*Ecoutez ça*» et à la fin de ce même exposé «*Tout ça, c'est bien mais irréalisable*».

Il est très difficile de délimiter ou de préciser à quoi on renvoie parce que:

- *ça* opère un changement de catégorie: genre et nombre deviennent neutres, c'est-à-dire morphologiquement singulier et masculin. Il peut y avoir changement de catégorie sémantique également entre générique et spécifique, animé et inanimé.
- les implications ne sont pas toujours évidentes.

Ex: Ce livre, ça m'a fait plaisir. Plaisir de qui? de le lire? de le recevoir? de l'acheter? de le consulter? de le trouver? etc,...

2. Référence situationnelle.

Ça déictique, renvoie souvent à la seule situation, souvent en désignant: «*Combien ça coûte ça?*»

«*Regarde ça!*»

souvent en mimant: «*Il parle comme ça*»

«*Laid comme ça*».

souvent il renvoie à une situation globale sans qu'on puisse expliquer ou formuler le «référé»: *Ça chauffe!*

Ça me fait peur!

Ça va durer?

ou bien: *Le Liban, ça continue? (Ça = les malheurs de la guerre).*

Dans tous les cas la situation est indispensable à la compréhension

du message. Cela explique, par exemple, les difficultés de l'exercice consistant à transposer en discours indirect ou en récit écrit un dialogue en situation. En réalité et surtout dans la communication orale qui implique le plus souvent la présence physique des interlocuteurs, référence contextuelle et référence situationnelle ne sont pas toujours distinctes, discours et situation étant en interaction constante.

Ex: a. Je vous mets de la musique. Ça me vous gêne pas?

b. Ça ne vous gêne pas, si je vous mets de la musique?

c. (Il a déjà mis le disque) - Ça ne vous gêne pas?

- Quoi donc?

- La musique?

d. Ça ne vous gêne pas? (Tout en mettant le disque)

Une même phrase peut d'ailleurs contenir deux références:

- soit avec *ça* et *le*.

Ex: Et ça, tu l'as entendu?

- soit avec deux *ça*.

Ex: Le bouquin? Ça doit être ça.

XIX. Conclusion.

En guise de conclusion nous pouvons affirmer que *ça* pronom démonstratif exprime avant tout a. l'indéterminé

b. l'indéfini

c. le vague

d. le concret.

Ces caractéristiques ont fait de lui un pronom clé, qui loin de démontrer couvre tout du général, se rapporte aussi bien à l'animé qu'à l'inanimé, sous-entend un tas de sens imprécis. La fréquence de son emploi explique jusqu'à une certaine mesure une crise de conscience: celle de l'ambiguïté. Loin de préciser *ça* torture souvent ceux qui l'utilisent spontanément: de ne savoir ni de pouvoir vérifier leur incoscient. Par l'emploi du pronom neutre *ça* on fuit la précision, on abandonne le concret pour s'arranger dans le général; on évite la copieuse définition aux dépens de la facilité du «vague» et de l'approximatif.

Ce même état d'esprit nous le trouvons aussi en grec moderne. L'inexistence du pronom neutre *ça* se rend en principe, par le simple emploi du verbe à la 3^e personne du singulier ou du pluriel ou bien encore par les pronoms démonstratifs, généralement au neutre, ce qui prête au sens de la phrase la même indifférence, exprimant ainsi la même angoisse, la même ambiguïté.

Signe de notre temps, alors que la culture est de plus en plus à la portée des gens, les individus, au lieu d'approfondir ou bien de fouiller au plus profond de leur être pour essayer de s'exprimer, ils préfèrent recourir à *ça*, à ce terme imprécis pour désigner des objets, décrire des situations, exprimer des sentiments, peindre des états d'âme.

Lassée de la précision et largement contestée, notre culture trouve asile à cette notion magique qui englobe tout. Est-ce la confusion consciencieuse des sens de notre «moi» qui oblige cet ample emploi de *ça* ou bien le penchant vers l'expression facile ou encore la tendance inconsciente d'éviter l'ordre des mots et de les désigner par ce mot incolore?

Ça, de pronom démonstratif tend à remplacer aujourd'hui les formes du pronom personnel. Ce n'est pas un simple hasard si le grec moderne a le même mot pour désigner le pronom personnel et le pronom démonstratif (αυτός, ή, ό). Serait-ce une revanche de l'inanimé sur l'animé ou le début de l'ère de leur confusion totale?

A toutes ces réponses que des sociologues et des psychologues répondent. Nous autres, nous avons constaté des faits et nous avons exprimé quelques idées au-delà des frontières purement grammaticales.

ΓΕΩΡ. ΦΕΡΕΗΣ

ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ ΓΙΑ ΤΗ ΧΡΗΣΗ ΤΗΣ ΑΟΡΙΣΤΗΣ ΑΝΤΩΝΥΜΙΑΣ
«ΖΑ» ΣΤΑ ΓΑΛΛΙΚΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΠΟΔΟΣΗ ΤΗΣ
ΣΤΑ ΝΕΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ

Π ε ρ ί λ η ψ η.

Στη συγκριτική αυτή μελέτη εξετάζουμε πως αποδίδεται στα νεοελληνικά η ουδέτερη γαλλική λέξη «za», όρος ανύπαρκτος στη γλώσσα-μας. Η αποδοσή-του είναι δύσκολη εξαιτίας της μεγάλης χρήσης-του στη γαλλική γλώσσα, με αποτέλεσμα, εκτός από το δεικτικό χαρακτήρα να έχει τη δυνατότητα να αντικαταστήσει μία προσωπική αντωνυμία ή να έχει τη γραμματική αξία ενός ουσιαστικού ή ενός επιρρήματος ή ακόμη οποιουδήποτε άλλου μέρους του λόγου.

Μετά από λεπτομερή ανάλυση όλων των γραμματικών αντιστοιχιών του «za» και της αποδοσής-του στα νεοελληνικά, συμπεραίνουμε ότι το «za» είναι μία ουδέτερη αόριστη δεικτική αντωνυμία που έχει τη δυνατότητα να περικλείει και να ανάγει στο «αόριστο» καθετί που εκφράζει, ιδιαίτερα τις δεικτικές και προσωπικές έννοιες. Αυτό το γεγονός προσδίδει ένα χαρακτήρα αβεβαιότητας έκφρασης σε όσους το χρησιμοποιούν.